



Une plaque en hommage à Bruno Albizzati à Poush, Aubervilliers, réalisée par Cyril Debon.

Photo : Marino Vazzoler.

des fondations bien dotées, le legs de Philippe Thomas repose sur une poignée de personnes. Claire Burrus témoigne : « *Je suis Philippe Thomas.* » Elle poursuit : « *Je défends son droit moral, en organisant des expositions, des événements.* » Cette tâche monumentale est aujourd'hui soutenue par la galerie Jan Mot, à Bruxelles, qui vend des pièces de l'artiste déjà passées entre les mains de collectionneurs. Élisabeth Lebovici, qui a contribué à ce qu'il soit présenté dans « *Exposé-es* » au Palais de Tokyo en 2023, salue ce travail : « *Il faut penser où arrêter ou continuer la fiction, c'est très complexe. Il y a la peur de trahir.* »

Survivre et faire survivre

Ainsi l'amour, l'amitié, l'engagement (souvent des femmes) et la certitude de l'importance des artistes permettent de faire émerger des « *éclats de vie très beaux* », comme le dit Marine Lang. Elle raconte que le galeriste Guillaume Sultana l'a beaucoup aidée sur les aspects administratifs, que l'éditeur FP&CF l'a sollicitée pour réaliser un livre sur Adrien Fregosi et qu'une exposition est prévue en décembre 2025 au musée des Arts Modestes de Sète, avec pour curatrice Margaux Bonopera. De son côté, Alice Albizzati se souvient des quatre expositions qui ont montré le travail de son frère en 2022 : « *La beauté de Bruno et de l'artiste qu'il était, c'est qu'il fédère au-delà de la mort. Beaucoup de gens vivent autour de lui.* » Comme à Poush, Aubervilliers, où une rue a été baptisée à son nom. « *J'ai trouvé ça magnifique, nous dit Alice Albizzati. Au vernissage, j'ai rencontré des gens que je ne connaissais pas mais sur lesquels Bruno avait eu un impact.* »

En avril dernier, les amis de Mehryl Ferri Levisse ont organisé un « *hommage artistique* » en son honneur. « *Il disait qu'il voulait mourir dans la joie, entouré de fleurs, à l'image de son esthétique, confie Florian Gaité. On a monté un dernier carnaval avec ses créatures.* » Il poursuit : « *Le deuil rapproche, d'une certaine manière. Avec tous ces gens nous partageons désormais une forme d'intimité. Mehryl a fédéré des dizaines de personnes.* » L'enjeu maintenant est de faire perdurer le travail de ces artistes sur le long terme, « *sans le dénaturer trop* », selon Alice Albizzati. Pour Florian Gaité, « *il y avait une malléabilité dans les performances de Mehryl. On ne peut pas figer son travail. Il faut aller dans le sens le plus probable et ne pas franchir certains seuils pour ne pas trahir son œuvre. Ce sont des réflexions qui se mènent collectivement* ». Le collectif, le respect, l'amour et la solidarité : telles sont aussi les traces laissées par ces artistes.

Mehryl Ferri Levisse.
© Mehryl Ferri Levisse.

Papier peint de Mehryl Ferri Levisse au Centre Pompidou lors du festival Hors Pistes 2024.

© Centre Pompidou/Hors Pistes 2024 / Hervé Vézinaise.

